

FRUIT DE LA RETRAITE

1

Dieu tout charmant, ô Père tendre,
Je ne veux plus aimer que vous ;
À vos attrait je viens me rendre,
Il n'est point de bonheur si doux.

2

Dans ces bas lieux rien n'est durable,
Et tout y doit finir son cours ;
Mais vous êtes toujours aimable,
Et je vous dois aimer toujours.

3

Pour m'enchaîner, perfide monde,
Tous tes efforts sont superflus ;
C'est sur mon Dieu que je me fonde,
D'autres biens ne me touchent plus.

4

Sur quoi fonder mon espérance ?
Tout est sujet au changement ;
Tout l'univers n'est qu'inconstance,
Tout y passe dans un moment.

5

Si tout finit dans la nature,
Attachons-nous à son Auteur ;
Peut-on aimer la créature
De préférence au Créateur ?

6

À sa bonté c'est faire outrage
Que de vouloir se partager ;
C'est donc à lui que je m'engage
Aujourd'hui pour ne plus changer.

7

Dieu de mon cœur, ô Roi céleste,
Vous me voyez à vos genoux :
Je le promets, je le proteste,
Jamais je n'aimerai que vous.